

LUDOVICO MONACI

LA MARQUISE D'HERVEY DE SAINT-DENYS
DANS LA *RECHERCHE*: UNE TROMPERIE MONDAINE
SOUS LE CHANGEMENT ONOMASTIQUE?

Abstract: This contribution focuses on the names of a marginal character of Proust's *À la recherche du temps perdu*. In *Sodome et Gomorrhe*, the hero meets the Princesse d'Orvillers; in *Le Temps retrouvé*, the same character is named Princesse de Nassau. I will first address the analogies between the fictional figure and the real-life inspiration, the Marquise d'Hervey. In order to outline the princess' personality, I will investigate the textual genesis of the episodes in which this character appears. The combined analysis of extradiegetic and intradiegetic portraits of the marquise/princess will show that the variation in her surname is related to historical and fictional issues.

Keywords: anthroponyms, Proust, *À la recherche du temps perdu*, Hervey de Saint-Denys, princesse d'Orvillers, princesse de Nassau

L'important étant le lieu du dîner et les noms des convives.
(*Corr.*, III, 65)*

*Ce n'est pas un plaisir de te faire chercher un nom, car tu
trouves tout de suite.*
(*RTP*, IV, 192)**

Introduction

Le pouvoir évocateur des noms propres d'*À la recherche du temps perdu* est l'un des piliers porteurs voire le contrefort principal de l'œuvre cathédrale et a depuis toujours «catalysé» l'attention de la critique.¹ Si l'on restreint l'analyse à l'anthroponyme – ce qui sera l'objet de cette étude –, le magma avant-textuel des cahiers de brouillon témoigne de la continuité des phénomènes d'évolution, de substitution et de juxtaposition des noms

* Les citations de la *Correspondance* renvoient à l'édition suivante: *Correspondance de Marcel Proust*, Ph. Kolb (éd.), Paris, Plon 1970-1993 (*Corr.*, I-XXI).

** Les citations de la *Recherche* renvoient à l'édition suivante: MARCEL PROUST, *À la recherche du temps perdu*, J.-Y. Tadié (éd.), Paris, Gallimard («Bibliothèque de la Pléiade») 1987-1989 (*RTP*, I-IV).

¹ «Le Nom est en effet catalysable» (ROLAND BARTHES, *Proust et les noms* [1967], in *Le degré zéro de l'écriture* suivi de *Nouveaux essais critiques*, Paris, Seuil 1972, p. 71).

propres.² En parallèle, l'horizon diégétique est marqué par les accidents du destin et par les renversements du sort: la promotion sociale scelle un titre de noblesse, la disqualification colle un sobriquet stigmatique et le désir de profiter de la première pour s'échapper de la seconde peut pousser un personnage à «s'auto-rebaptiser».³ Bien qu'il n'y ait pas de correspondance biunivoque entre les êtres de papier et les anthroponymes qui les désignent, il est possible de reconduire un (des) nom(s) à une figure grâce aux portraits physiques, psychologiques et linguistiques.

La princesse d'Orvillers est dépeinte dans *Sodome et Gomorrhe* et réapparaît dans *Le Temps retrouvé* sous le nom de princesse de Nassau. L'objectif de cet article est de déchiffrer le rôle que Proust confie au «personnage fictionnel» à partir du «personnage réel» qui l'a inspiré. À ce propos, dans la première partie, on présentera le portrait historique de la marquise d'Hervey de Saint-Denys (1849-1930) et, sur la base du prototype de la séquence descriptive mis en place par Jean-Michel Adam, on résumera les apparitions de Mme d'Orvillers.⁴ En parallèle, la deuxième partie s'appuiera sur les enquêtes menées par Geneviève Henrot Sostero sur les anthroponymes de la *Recherche* pour interroger les avant-textes, où deux occurrences du nom de Mme d'Orvillers sont précédées d'un déterminant.⁵ Enfin, dans la troisième partie, l'analyse comparée des portraits de Mme d'Hervey et de Mme d'Orvillers mettra au jour la stratégie avec laquelle Proust pourrait avoir confié au texte une évidence historique cachée. La (ré)élaboration po(i)étique des éléments biographiques montrera qu'un personnage marginal peut résumer dans ses noms des enjeux historiques et fictionnels cruciaux.

La marquise d'Hervey de Saint-Denys (Mme de Waru) alias *la princesse d'Orvillers (princesse de Nassau)*

Un hasard éditorial certifie la correspondance entre la marquise d'Hervey et la princesse d'Orvillers. La scène de l'arrivée de cette dernière chez la princesse de Guermantes (*RTP*, III, 118-119) est publiée en avant-première le 30 avril 1922 dans le «Figaro». Dans la lettre de remerciement à Robert de Flers, le directeur littéraire de la revue, l'écrivain mentionne les modèles

² AKIO WADA, *Index général des cahiers de brouillon de Marcel Proust*, Osaka University 2009. (<http://www.let.osaka-u.ac.jp/france/cahiers.pdf>)

³ CATHERINE SCHNEDECKER, *La dénomination du personnage en contexte dialogué*, «Pratiques», LXIV (décembre 1989), p. 49.

⁴ JEAN-MICHEL ADAM, *Les Textes: types et prototypes. Récit, description, argumentation, explication et dialogue*, Paris, Nathan 1992, pp. 75-102.

⁵ GENEVIÈVE HENROT SOSTERO, *Pragmatique de l'anthroponyme dans À la recherche du temps perdu de Marcel Proust*, Paris, Champion («Lexica Mots et Dictionnaires») 2011.

du personnage: «Je ne puis comprendre ce qui a fait choisir à Gallimard ces lignes (sur M^e Jacques de Waru et Legrand mêlées) sans aucune signification» (*Corr.*, XXI, 146). Bien que cet épisode soit banal, les enjeux qui le concernent sont saisissants.

Louise Ward est la fille de Louise Genthner, une Autrichienne issue d'une famille de domestiques, et de Thomas Ward, un palefrenier anglais qui obtient le titre de baron sous l'Empire d'Autriche. En 1868, elle épouse le marquis Léon d'Hervey de Saint-Denys (1822-1892), professeur au Collège de France et auteur de l'étude *Les Rêves et les moyens de les diriger* (1867), œuvre qui pourrait avoir influencé l'écriture de Proust.⁶ Sa carrière de sinologue vaut au marquis une mention dans la *Recherche* en tant que personnage: le duc de Guermantes rappelle au baron de Charlus que ce dernier avait reçu de la poterie orientale par le marquis «Hervey de Saint-Denis [*sic*]» (*RTP*, III, 116). Louise Ward signe quelques tableaux «Louise Dubréau», pseudonyme «emprunté au joli château que le marquis possède près de Dourdan».⁷ Si le quart de siècle qui la sépare de son époux alimente les potins sur sa fidélité, le charme de la marquise est à l'origine d'un deuxième surnom, la «Demi-Chevreul».⁸

La marquise figure parmi les invités à une fête organisée par Robert de Montesquiou: bien que Marcel Proust, le chroniqueur de la réception (*Une fête littéraire à Versailles*, «Le Gaulois», 31 mai 1894), se plaigne que «nombre de descriptions des robes ont disparu» (*Corr.*, I, 300) suite aux révisions éditoriales, les détails vestimentaires de la dame se démarquent par leur blancheur flamboyante, qui n'est pas sans rappeler la *Symphonie en blanc majeur* ou «la grande exposition de blanc» d'*Au bonheur des dames*: «la marquise d'Hervey de Saint-Denis [*sic*], crêpe blanc, chapeau de paille de riz blanc avec plumes blanches, pèlerine en alpaga blanc avec broderie grise».⁹ Le 19 mars 1896, «Le Figaro» annonce le deuxième mariage de Louise Ward avec Jacques de Waru (1865-1918).¹⁰

⁶ ANNE HENRY, *Marcel Proust – théories pour une esthétique*, Paris, Klincksieck 1981, pp. 337-341.

⁷ CLAUDE VENTO, *Les grandes dames d'aujourd'hui*, Paris, Dentu 1886, pp. 361-362.

⁸ «people called her the Demi-Chevreul, in allusion to the long-lived chemist Michel Chevreul» (GEORGE D. PAINTER, *Marcel Proust. A biography*, New York, Random House 1989, p. 159).

⁹ PROUST, *Contre Sainte-Beuve*, Paris, Gallimard («Bibliothèque de la Pléiade») 1971, p. 360; cf. THÉOPHILE GAUTIER, *Symphonie en blanc majeur*, in *Émaux et camées*, Paris, Flammarion 1929, pp. 37-41; ÉMILE ZOLA, *Au bonheur des dames* in *Les Rougon-Macquart*, t. IV, Paris, Seuil 1970, p. 206.

¹⁰ FERRARI, *Le Monde et la Ville*, «Le Figaro», Jeudi 19 mars 1896, p. 2; «j'étais amoureux de la comtesse A. de C[heigné] je me rappelle de W[aru], son neveu» (*Corr.*, XII, 118). Proust voit souvent le frère de Jacques, Gustave (*Corr.*, I, 202 et 210). Leur père, Pierre, est mentionné dans le Carnet 2 (f. 20v°): «je n'ai été ni à Compiègne comme M. Filon et père des Waru» (PROUST, *Carnets*, F. Callu et A. Compagnon (éd.), Paris, Gallimard 2002, p. 183).

Dans sa correspondance, Proust se moque subtilement de la marquise. Quelques jours après la «fête littéraire», il propose à Montesquiou d'inviter la dame en qualité de «belle écouteuse» (*Corr.*, I, 306). En 1899, Mme de Waru avait favorisé un complot royaliste ourdi par des groupes nationalistes: après avoir eu dans ses mains «Le Figaro» du 19 septembre (Paul Bosq, *La Haute Cour*, p. 1), Proust écrit à sa mère qu'il a «bien ri en lisant le nom de M^e de Waru et celui de M^e Porgès disant en somme au Gouvernement: Ah pour l'Amour du chic souffrez qu'on vous renverse» (*Corr.*, II, 336). En 1907, la dame est le comparant d'une similitude qui plaisante sur la signature de la marquise Louis d'Albufera (née Anna Massena de Rivoli):

J'ai reçu [...] une lettre de Mad^e d'Albufera qui signe: «Massena d'Albufera» ce qui donne à Massena l'air d'un titre. De sorte que comme on signe la Marquise d'Hervey de Saint-Denys, elle pourrait signer la Massena, la Massena d'Albufera (*Corr.*, VII, 72).

Les biographèmes de Louise Ward sont rassemblés par la panoplie de noms qui la désignent dans la diachronie de sa vie (le nom de sa famille d'origine et les deux patronymiques acquis suite aux deux mariages) et dans la synchronie de ses expériences sociales (le pseudonyme artistique et les surnoms mondains). Unis aux éléments psychologiques et à l'aspect physique, ils convergeront dans la configuration du personnage proustien.

Mme d'Orvillers entre en scène trois fois dans la *Recherche*: sa brève parabole diégétique se prête à une analyse descriptive axée sur la présence (ou l'absence) d'un nom valant comme pivot structurel. Dans *Le Côté de Guermantes*, le héros «croise» régulièrement une figure féminine qu'il n'arrive pas à identifier:

Une grande femme que je croisais souvent près de la maison était moins discrète avec moi. Car bien que je ne la connusse pas, elle se retournait vers moi, m'attendait – inutilement – devant les vitrines des marchands, me souriait, comme si elle allait m'embrasser (*RTP*, II, 668).

Or, l'«ancrage référentiel» d'une séquence descriptive est véhiculé par un «thème-titre», un nom propre ou commun représentant «un premier facteur d'ordre»: le syntagme nominal «grande femme» est trop vague pour pouvoir s'enraciner dans la «mémoire du lecteur». ¹¹ Dans *Sodome et Gomorrhe*, une dame en retard à la soirée chez la princesse de Guermantes croise le héros: «C'était la princesse d'Orvillers» (*RTP*, III, 118). Ici, l'ancrage a comme pivot un nom propre, ensuite amplifié par le nom de baptême, prononcé par la duchesse de Guermantes: «Vous arrivez à une jolie heure, Paulette!» (*Ibid.*).

¹¹ ADAM, *Les Textes: types et prototypes...*, cit., p. 85; GUILLAUME PERRIER, *La Mémoire du lecteur: essai sur Albertine disparue et Le Temps retrouvé*, Paris, Classiques Garnier 2011.

De son côté, le héros reconnaît la «dame des vitrines» dans cette Paulette d'Orvillers. La «coréférenciation» a lieu:¹²

j'avais reconnu en Mme d'Orvillers la femme qui, près de l'hôtel Guermantes, me lançait de longs regards langoureux, se retournait, s'arrêtait devant les glaces des boutiques (RTP, III, 119).

À l'occasion du dernier rendez-vous mondain de la *Recherche*, on voit parader une deuxième fois Mme d'Orvillers chez la princesse de Guermantes. D'ailleurs, le «thème-titre» est reformulé: «C'était cette grande cocotte du monde que j'avais connue autrefois, la princesse de Nassau» (RTP, IV, 557).

Lors du deuxième et du troisième *croisements*, la tournure présentative «C'était» introduit la même personne, qui a pourtant changé de nom. À la mort de sa femme, le prince de Guermantes se marie avec Mme Verdurin: le titre nobiliaire *princesse de Guermantes* est l'un des derniers phares allumés dans la «nuit mérovingienne» (RTP, I, 61), un «contenant qui est plus que le contenu» (RTP, III, 153) et qui, pour survivre, héberge une autre vie, à l'instar d'une «coquille habitée tour à tour par une succession de bernard-l'ermite». ¹³ En revanche, au vu de la précarité référentielle caractérisant à la fois la figure romanesque et la figure réelle, *princesse d'Orvillers* est l'exuvie abandonnée pour faire place à *princesse de Nassau*, le nouvel exosquelette nominal.

Mme d'Orvillers dans les avant-textes: le nom propre modifié

Les versions avant-textuelles des épisodes qu'on vient d'isoler permettent de repérer les traits saillants qui, éliminés de la version finale, peuvent avoir construit le caractère de Mme d'Orvillers. D'emblée, le héros était censé «rencontrer» (et non «croiser») la dame anonyme. Dans les troisièmes placards corrigés du *Côté de Guermantes II*, suite à l'ajout manuscrit ([]) de la «rencontre» avec Norpois, Proust estompe la portée de la mise en contact pour éviter une répétition: «[Souvent, dans ces sorties, je rencontrais M. de Norpois.] [...] Une grande femme que je rencontrais [croisais] souvent près de la maison» (NAF 16765, f° 12v°). Introduit par cette correction, le trait/croisement/ caractérise et conditionne toute l'existence du personnage.

Dans *Sodome et Gomorrhe*, la princesse arrive habituellement tard à l'hôtel, pour «se donn[er] l'air [...] de venir faire une visite au prince et à la princesse» (RTP, III, 119). Or, dans le Cahier III de mise au net, ce retard

¹² SCHNEDECKER, *La dénomination du personnage...*, cit., p. 64.

¹³ HENROT SOSTERO, *Enfers du Nom dans À la recherche du temps perdu*, «Quaderni Proustiani», XII (2018), p. 84; cfr. RTP, II, 829-830.

était attribué aussi à la Baronne de la Maisonnette, qui ne verra pas le jour dans la version définitive.¹⁴

arrivait, fendant la foule des partants, la seule baronne de la Maisonnette. [...] ce qui lui donnait l'air de ne pas venir pour montrer qu'elle était invitée, [...] mais par amitié pour la princesse, pour lui faire à son mari, à eux seuls, une visite (NAF 16710, f° 45r°; RTP, III, 1399-1400).

De plus, les avant-textes mettent en relief des correspondances linguistiques entre la princesse et la duchesse. Dans la *Recherche*, le narrateur remarque que Paulette «pr[en]d à la duchesse de Guermantes ce genre de phrases»: «Ah! j'ai un tel regret! Mais vraiment il n'y a pas eu la possibilité matérielle!» (RTP, III, 118). Juste après, en s'approchant de sa cousine Mme de Gallardon, Oriane s'exclame «Comme il y a longtemps» (RTP, III, 119). Selon une addition du Cahier 74, la duchesse aurait dû prononcer cette même formule phatique en voyant le héros au «Bal des têtes»:

et comme il [le prince de Guermantes] me nommait: «Oh! comme il y a longtemps», me dit comme de très loin, d'une autre rive, l'ex-madame la duchesse (NAF 16697, f° 118v°; RTP, IV, 923).

Dans *Le Temps retrouvé*, ce sera Mme de Nassau qui regardera le héros en ayant l'air de dire: «Comme il y a longtemps que nous ne nous sommes vus!» (RTP, IV, 557).

Pourtant, la construction du personnage se joue surtout sur sa moralité, trait responsable du *comportement* du nom propre Mme d'Orvillers dans les Cahiers de mise au net. L'expansion du «thème-titre» dans la version finale encadre ses origines: «la princesse d'Orvillers, fille naturelle, disait-on, du duc de Parme» (RTP, III, 118). Même si le ronchonnement de Mme de Gallardon et l'ostracisme temporaire exercé par le prince de Guermantes (RTP, III, 119) soulèvent plus qu'une simple suspicion, le libertinage de la princesse d'Orvillers ne sera explicité qu'à l'occasion du «Bal des têtes»: «entretenue longtemps et richement, par des grands banquiers, sans compter les milles fantaisies qu'elle s'était offertes» (RTP, IV, 557). Lorsque le héros l'interroge sur la moralité de Mme d'Orvillers, Oriane, épaulée par la complaisance de son mari et «impresario» (RTP, II, 756), fait taire les rumeurs:

Je demandai si Mme d'Orvillers n'était pas un peu légère. «Oh! pas du tout, vous confondez, elle serait plutôt bégueule. N'est-ce pas, Basin? – Oui, en tous cas je ne crois pas qu'il y ait jamais rien eu à dire sur elle», dit le duc (RTP, III, 122).

¹⁴ LAURENCE TEYSSANDIER, *De Guercy à Charlus. Transformations d'un personnage de À la recherche du temps perdu*, Paris, Champion («Recherches Proustiennes») 2013, p. 375.

En revanche, dans le Cahier II de mise au net (où le portrait de Mme d'Orvillers n'est pas en relation avec celui de la dame croisée près des boutiques), l'expansion du thème-titre *marquise d'Orvillers* fait allusion aux relations qu'elle entretient: «la marquise d'Orvillers, connue par plusieurs liaisons fameuses, et quelques-unes même intéressées» (NAF 16709, f° 55r°; RTP, III, 1333). À la lumière de ce trait inhérent, la duchesse n'a plus besoin de jouer le rôle de défenseur. Au contraire, dans un ajout en marge du Cahier III, le héros a des doutes sur la moralité de Septimie, princesse des..., que la duchesse de Guermantes disculpe en attribuant la «légèreté» à Mme d'Orvillers:

Je demandai si elle [la princesse des...] n'était pas un peu légère. «Oh! pas du tout, vous confondez, c'est Mme d'Orvillers. Oh! non Septimie est plutôt bégueule» (NAF 16710, f° 49r°; RTP, III, 1400-1401).

Criée sur tous les toits, la lascivité n'entrave pas la bienveillance de la duchesse:

L'amitié, l'intimité même pouvait très bien subsister même si l'une était honnête et si l'autre était légère à condition que chez cette dernière des qualités de tact, de bonté, de diplomatie lui eussent permis (et c'était le cas pour Mme d'Orvillers) de garder toute sa position mondaine. Dans ce cas-là une personne comme Mme de Guermantes [...] n'avait que plus de plaisir à fréquenter une Mme d'Orvillers (NAF 16709, f° 55r°; RTP, III, 1334).

L'opposition d'honnêteté et de légèreté donne lieu à une amitié chez Mme de Guermantes si la personne légère possède des qualités particulières: Mme d'Orvillers rassemble des traits distinctifs notoires pouvant faire d'elle un type, *une* Mme d'Orvillers. Il est évident que la duchesse a du plaisir à fréquenter l'individu, où l'on reconnaît pourtant «un zeste d'antonomase» déclenchant une «chaîne de référence» qui «instaure un crescendo de l'individu au type». ¹⁵

L'autre occurrence [Dét + Mme d'Orvillers] appelle en jeu l'«assiette présentatoire»: ¹⁶

C'est tout de même inouï qu'Oriane traite en amie cette Mme d'Orvillers qui en a fait plus que les pires. Ah! si M. de Gallardon voyait cela il ne me permettrait plus de dire bonjour à Oriane (NAF 16710, f° 41r°; RTP, III, 1398).

¹⁵ HENROT SOSTERO, *Pragmatique de l'antroponyme...*, cit., p. 201; pp. 467-468.

¹⁶ JACQUES DAMOURETTE, ÉDOUARD PICHON, *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française*, Paris, D'Artrey 1968, p. 492, in HENROT SOSTERO, *Pragmatique de l'antroponyme...*, cit., p. 138.

L'adjectif démonstratif poursuit une «mission déictique» et remplit la fonction de «support syntaxique».¹⁷ L'expansion du nom propre renchérit sur le caractère du personnage cible. Le locuteur (la princesse de XXX) est abasourdi que la duchesse de Guermantes parle à Mme d'Orvillers, dont tout le monde connaît la mauvaise réputation. La forme *Ce(t)(te) (+ titre) + nom de famille* dessine une situation discursive relevant de la médisance: un locuteur s'adresse à un interlocuteur et parle dans le dos d'un délocuté. Bien que cette forme soit la plus répandue parmi les noms propres féminins modifiés de la *Recherche*, dans la scène publiée qui correspond à celle du Cahier III, l'adjectif démonstratif sera éliminé du discours du locuteur médisant (Mme de Gallardon): «Je ne comprends pas Basin de la laisser parler à Mme d'Orvillers. Ce n'est pas M. de Gallardon qui m'eût permis cela» (*RTP*, III, 119).

La Mme d'Orvillers des Cahiers de mise au net a un caractère tellement notoire qu'elle peut affirmer son exemplarité, jusqu'à devenir l'antonomase de l'amie parfaite pour la duchesse de Guermantes. Par contre, la légèreté de la Mme d'Orvillers de la version définitive est trop nuancée (déniée dans *Sodome et Gomorrhe* pour être déclarée dans *Le Temps retrouvé*) pour que l'individu devienne un type et, par conséquent, pour que l'anthroponyme soit anticipé d'un déterminant.

*Le personnage réel alias le personnage fictionnel:
une tromperie mondaine?*

Au-delà de la déclaration explicite de Proust, il est possible d'isoler des éléments textuels, arrière-textuels et extra-textuels qui, fédérés entre eux, permettent de superposer l'image réelle de la marquise à la triple image fictionnelle de la dame anonyme/princesse d'Orvillers/princesse de Nassau. En ce qui concerne l'univers intra-diégétique, il est évident que le référent est axé sur la «voix du Héros» et sur la «voix du Narrateur». En parallèle, les éléments extra-diégétiques (arrière-textuels et extra-textuels) exprimeront la «voix de l'Auteur» et la «voix de la Société».¹⁸

L'évocation de la taille est l'élément commun aux trois apparitions de la princesse:

(1a) *RTP*, II, 668: Une grande femme

¹⁷ HENROT SOSTERO, *Pragmatique de l'anthroponyme...*, cit., p. 138.

¹⁸ On définit «arrière-texte», les «autres écrits proustiens» (CLAUDINE QUÉMAR, *Rêverie(s) onomastique(s) proustiennes à la lumière des avant-textes*, «Littérature», XXVIII (1977), p. 95). Pour l'opposition des «voix»: HENROT, *Marcel Proust et le signe «Champi»*, «Poétique», LXXVIII (1989), p. 138.

(1b) *RTP*, III, 118: Elle s'avancait, grande, inclinée

(1c) *RTP*, IV, 557: Si sa taille n'avait pas diminué, [...] par sa tête située à une bien moindre hauteur qu'elle n'était autrefois

Le miroir extra-textuel renvoie l'image d'une Louise Ward «grande, mince». ¹⁹ De fil en aiguille, la diminution de la taille, évoquée par l'inclinaison prémonitoire (1b) et accentuée par la protase (1c), menace le physique de la princesse qui, comme la marquise d'Hervey, dissimule bien son âge réel. ²⁰

(2b) *RTP*, III, 118: une femme qui paraissait une quarantaine d'années bien qu'elle eût davantage.

(2c) *RTP*, IV, 557: on aurait à peine pu dire qu'elle avait vieilli.

La couleur des yeux (Mme d'Hervey avait «des yeux bleus, profonds») est le dernier élément physique qui met en relation les portraits intra- et extra-diégétiques. ²¹

(3b) *RTP*, III, 118: ses regards [...] d'un bleu

(3c) *RTP*, IV, 557: les rondes prunelles mauves; ses yeux stellaires, semblables à une horloge astronomique taillée dans une opale

À la froideur de la tonalité bleue, les yeux diaprés de la princesse de Nassau (3c) ajoutent l'opale et le mauve. De même, la blancheur vestimentaire de Mme d'Hervey chez Robert de Montesquiou se reflète dans la tenue de *Sodome et Gomorrhe*, tandis que celle du *Temps retrouvé* y oppose une résistance:

(4b) *RTP*, III, 118: dans une robe de soie blanche à fleur

(4c) *RTP*, IV, 557: sa robe, mauve comme ses yeux

À cette hauteur du récit, le lecteur de la *Recherche* n'est pas dupe: le mauve de la robe s'allie aux yeux pour évoquer la ville de Parme par le biais de l'«association mnémonique» véhiculée par les violettes. ²² Une parenthèse ajoutée dans l'interligne d'un passage du Cahier 66 révèle que Proust associe le nom Hervey à Parme:

Cette grande douceur de rêverie gothique (Parme, Hervey) que je trouvais dans ce nom de Guermantes, où était-elle? (NAF 18316, f° 11r°; *RTP*, II, 1882).

¹⁹ VENTO, *Les grandes dames...*, cit., p. 363.

²⁰ «After her husband's death she became younger than ever» (PAINTER, *Marcel Proust...*, cit., p. 159).

²¹ VENTO, *Les grandes dames...*, cit., p. 363.

²² JEAN MILLY, *Sur quelques noms proustiens*, «Littérature», XIV (1974), p. 67.

L'alliance métonymique n'est pas anodine: entre 1847 et 1854, Thomas Ward, le père de la marquise, travaille comme ambassadeur et comme ministre chez les Bourbon-Parme. Il négocie l'abdication de Charles II en faveur de Charles III, qui lui accorde la permission de construire trois chemins de fer et de tirer profit des gisements minéraux du Duché.²³ Un passage biffé du Cahier 66 soude la rêverie de Parme aux Bourbons:²⁴

Nous avons beau penser qu'un Bourbon de Parme est un Bourbon comme un autre, toute la vie du royaume de Parme dans la *Chartreuse* est [*un mot illisible*] dans le nom et nous avons beau savoir qu'il ne le contient pas (NAF 18316, f° 9r°; RTP, II, 1882).

Pour sa part, la marquise d'Hervey «fut tenue sur les fonts baptismaux par le duc de Parme et la duchesse».²⁵ D'ailleurs, sans vouloir prétendre que la similitude «secouant la tête comme une cavale de roi» (RTP, III, 118) ferait allusion à l'activité de palefrenier de son père ou à la profession équestre de son deuxième mari, un faisceau de sèmes ébauche la biographie de Louise Ward. L'expression

(5c) RTP, IV, 557: en se sauvant à l'anglaise,

calquée sur l'autre expression métaphorique «ce qu'on appelle *un pied dans la tombe*», évoque la provenance de Thomas Ward. Ce qui va de pair avec les allusions à ses origines maternelles:

(6b) RTP, III, 118: vague accent autrichien; lointainement tudesque

(6c) RTP, IV, 557: Elle restait une Marie-Antoinette au nez autrichien

En opposition à sa «voix tendre», l'accent de Mme d'Orvillers devient «tudesque», adjectif hyperbolique, puisque /vieilli/ et /péjoratif/: «si elle est élégante comme une Parisienne, elle valse en vraie Allemande».²⁶ De plus, «Marie-Antoinette», pivot de la construction «[SN-être-SN], où le Np a la fonction d'attribut du sujet par la copule d'un verbe attributif», «construit une valeur métaphorique» qui rapproche encore plus Mme de Nassau de l'Autriche (et de la haute noblesse).²⁷ Proust emprunte cette métaphore à

²³ JOHN TIMBS, *English Eccentrics and Eccentricities*, London, Chatto and Windus 1875, p. 111; CARLO TIVARONI, *L'Italia agli Italiani*, t. I, Torino, Editori Roux Frassati 1895-1896, p. 126-131; NICOMEDE BIANCHI, *Storia documentata della Diplomazia Europea in Italia dall'anno 1814 all'anno 1861*, vol. VII (1851-1858), Torino, Unione Tipografica Torinese 1870-1872, p. 28.

²⁴ Pour l'influence de l'histoire du Duché de Parme et Plaisance sur la noblesse de la *Recherche*, on se permet de renvoyer à LUDOVICO MONACI, *Du côté de Viareggio: rêveries italiennes autour d'un titre de Charlus*, «Studi francesi», (à paraître).

²⁵ VENTO, *Les grandes dames...*, cit., p. 363.

²⁶ Ivi, p. 365.

²⁷ HENROT SOSTERO, *Pragmatique de l'anthroponyme...*, cit., pp. 416-417.

la voix de la Société: «un port aristocratique [...] que l'on a comparé bien des fois à Marie-Antoinette, avec laquelle la marquise possède une vague ressemblance».²⁸

Donc, le mauve de Parme, lu dans l'ensemble de cette série, est justifié par la biographie de la marquise d'Hervey, et notamment par l'expérience de son père. Justement, cette piste est poursuivie par les éditeurs de la Pléiade, qui tirent de Painter l'indication suivante: «La marquise d'Hervey de Saint-Denis [*sic*] était la fille naturelle du dernier prince régnant de Parme».²⁹ Le soir du 26 mars 1854, le duc Charles III est tué par un coup de poignard: la duchesse Louise Marie Thérèse d'Artois annonce la régence de leur fils, l'enfant Robert I^{er} (1848-1907). Le ministre Ward, accusé d'ignominie, est destitué.³⁰ En 1860, le Duché sera annexé au Royaume de Sardaigne. On ne sait pas si et dans quelle mesure Thomas Ward profite de son ascendant sur Charles III pour essayer d'obtenir le pouvoir. Toujours est-il que le baron rentre bredouille en Autriche. Il est évident qu'il s'est passé quelque chose ayant rapproché la famille Ward du gouvernement du Duché. Est-ce qu'il s'agit d'une possibilité de conspiration ou d'un simple potin mondain?

Jacques [de Waru] devait contracter mariage avec une très belle et très fortunée personne, [...] qui *passait pour être* la fille naturelle du dernier duc de Parme, et qui était la veuve d'un membre de l'Institut, professeur au Collège de France, le marquis d'Hervey de Saint-Denis.³¹

Pour sa part, la princesse d'Orvillers/de Nassau est

(7b) RTP, III, 118: fille naturelle, disait-on, du duc de Parme

(7c) RTP, IV, 557: née presque sur les marches d'un trône

Le vague de la formule verbale «disait-on» et de l'adverbe «presque» serait déjà suffisant pour que la voix du Narrateur et l'histoire démentent la thèse de Painter.

Conclusion

L'expérience de la princesse d'Orvillers se signale par l'investissement onomastique que Proust lui confie. Le caractère est bien défini dans les

²⁸ VENTO, *Les grandes dames...*, cit., p. 363.

²⁹ RTP, III, 1397 et 1367 et RTP, II, 1882; PAINTER, *Marcel Proust...*, cit., p. 159.

³⁰ CHARLES ALEXANDER HARRIS, «Ward, Thomas», *The Dictionary of National Biography*, vol. LIX, London, Smith Elder & Co. 1908-1909.

³¹ ANDRÉ DE FOUQUIÈRES, *Mon Paris et ses Parisiens – I Les Quartiers de l'Étoile*, Paris, Éditions Pierre Horay 1954, p. 104 (c'est moi qui souligne).

avant-textes, où le nom propre est modifié deux fois. En revanche, les trois apparitions hâtives et le changement anthroponymique condensent son expérience dans la *Recherche*: la dame anonyme du *Côté de Guermantes*, baptisée princesse d'Orvillers dans *Sodome et Gomorrhe*, réapparaît sous le nom de princesse de Nassau dans *Le Temps retrouvé*, sans que le *rebaptême* soit signalé. Certes, il s'agit peut-être d'un des oublis du narrateur ou d'une inadvertance que Proust aurait réparée, s'il avait eu le temps de réviser la dernière partie de son œuvre. Cependant, il est légitime de penser qu'il s'agit d'une allusion à la biographie du personnage source, Louise Ward, mariée avec le marquis d'Hervey et avec Jacques de Waru. Le titre *Orvillers*, dont la sonorité n'est pas sans rappeler Hervey, s'aligne sur la «francité», sur la «plausibilité francophonique»: sa «motivation naturelle» pourrait résider dans Orvillers-Sorel, un village situé dans le département de l'Oise.³² De son côté, *Nassau* a une motivation historique voire dynastique: la maison de Luxembourg-Nassau est une branche cadette de la famille Bourbon-Parme.³³ La deuxième fois que la transposition romanesque de Louise Ward se rend à l'hôtel de Guermantes avant de «cour[ir] à son tombeau» (*RTP*, IV, 558), les efforts qu'elle a faits pour confirmer les potins qui la concernent aboutissent à une atmosphère mauve, atteignant son sommet dans le titre *Nassau*. «Mariée trois fois» (*RTP*, IV, 557), à l'instar des membres de la famille Guermantes, elle a pu «chang[er] de nom comme de chemise» (*RTP*, II, 114). Seulement l'histoire et la subtilité espiègle de l'Auteur et du Narrateur peuvent semer le doute sur une figure réelle et romanesque qui a trompé les habitués des salons.

Biodata: Ludovico Monaci è dottorando all'Università di Padova (in cotutela con l'Université Grenoble Alpes). Al centro dei suoi interessi di ricerca figurano la letteratura francese del XIX e del XX secolo (in particolare, l'opera di Marcel Proust) e la linguistica pragmatica. Il suo progetto di dottorato (*Pragmatique de l'injure dans À la recherche du temps perdu de Marcel Proust*) mira a stabilire le tendenze discorsive e comportamentali assunte dai personaggi in un contesto di violenza linguistica.

ludovico.monaci@phd.unipd.it

³² BARTHES, *Proust et les noms*, cit., p. 74.

³³ Dans la *Recherche* apparaît aussi le grand-duc héritier de Luxembourg, ex-comte de Nassau (*RTP*, II, 625 et 704).